

Robert Doisneau le révolté du merveilleux Insatiable humanité

Charles-Henri Ramond

Et au pire on se mariera

Number 309, August 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86157ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2017). Review of [Robert Doisneau le révolté du merveilleux : insatiable humanité]. *Séquences : la revue de cinéma*, (309), 31–31.



Doisneau... un territoire débordant nettement les limites du cadre

D'enfant de la balle jouant sur les fortifications des pourtours parisiens à vedette de la photo reconnue dans le monde entier, Robert Doisneau et son inégalable « gentillesse humaine », comme le dit l'auteur japonais Toshiyuki Horie, ne cesse de susciter l'admiration. En témoignent les nombreux documents qui, depuis plusieurs décennies, louangent la géniale simplicité dont il a su faire preuve au fil d'une carrière résolument tournée vers l'observation amoureuse de son prochain. Réalisé et narré par sa petite-fille, Clémentine Deroudille, **Robert Doisneau, le révolté du merveilleux** est un documentaire de télévision produit par la chaîne franco-allemande ARTE qui n'a jamais été distribué en salles en France. Du haut de ses très brèves 77 minutes, le film dresse le portrait intime de ce témoin privilégié de son époque dont l'œuvre aura été très étroitement liée à ses amis et à sa famille, allant même, alors que sa femme était mourante, à refuser tout déplacement qui l'éloignerait d'elle durant plus de quelques heures. Il ressort de cette vision de l'intérieur un Doisneau comme on l'a finalement peu vu. La réalisatrice s'appuie sur des extraits vidéo et, bien entendu, sur les nombreuses archives photographiques gérées par Annette Doisneau et Francine Deroudille, sa tante et sa mère, gardiennes minutieuses de l'immense patrimoine encore conservé dans l'atelier familial. Chapitré par des dessins d'Emmanuel Guibert et filmé à Paris, à New York et à Tokyo, le documentaire tente de cerner ce qui rendait unique le regard que l'artiste portait sur ses contemporains.

Rien n'est anodin chez celui qui aura toujours fait acte de désobéissance en se tenant loin du « confort et la mollesse » des salons chics et des tapis rouges. Car si pour ce chantre de la photographie humaniste le métier a été l'occasion de rencontres — plusieurs personnalités connues sont interviewées dans le film —, il a aussi été le moyen de montrer derrière les apparences du moment furtif les marqueurs d'une réalité qui le dépasse, ouvrant l'analyse du spectateur sur un territoire débordant nettement les limites du cadre. Son aversion de la classe dominante et de l'armée

Robert Doisneau le révolté du merveilleux **Insatiable humanité**

Il y a cinquante ans, Doisneau mettait sous les projecteurs les petites gens et les bonheurs simples de l'après-guerre. Si ses clichés ont sans doute été d'incroyables ambassadeurs du Paris libéré, Doisneau, grâce à des mises en scène parfaitement étudiées, a aussi permis d'éduquer le spectateur à regarder derrière l'image. Clémentine Deroudille, sa petite-fille, lui rend hommage dans ce documentaire intime, respectueux du talent du maître.

CHARLES-HENRI RAMOND

sont notoires. Or, tandis que la guerre froide s'annonce, il part en Russie capturer de très rares instantanés de la vie quotidienne. Il referra preuve de la même audace lorsqu'il immortalisera une sérénité de façade chaudement lovée dans la propreté et l'ordre établi des petits bourgeois de Palm Springs alors que les États-Unis sont en pleine crise contestataire.

Même s'il manque d'une direction précise, et que l'on regrette que certaines entrevues d'amis n'apportent que très peu de détails intéressants sur le personnage, **Robert Doisneau, le révolté du merveilleux** parvient quand même à démontrer les motivations du photographe et sa façon de capter l'instant en lui insufflant une signification intemporelle, universelle. Car au-delà du glaçage de surface de ses portraits et de ses clichés de l'éternelle bohème du Paris des années 50, une réalité que ni lui ni personne ne peut ignorer remonte en filigrane. Bien plus que la paix retrouvée, que l'insouciance, et que l'espoir en des jours meilleurs, il y a les conditions de vie précaires de ces oubliés, démunis ou asservis. Les enfants ont beau jouer en toute liberté, les couples peuvent toujours s'embrasser goulument, le spectre des innombrables difficultés de l'après-guerre apparaît forcément dans la plupart de ses travaux. Avec **Robert Doisneau, le révolté du merveilleux** Clémentine Deroudille nous rappelle aussi que, comme personne n'avait jamais osé le faire auparavant, et comme peu le feront après lui, Doisneau aura réussi à mettre un peu de magie dans le quotidien de ces petites gens. En somme, loin des « spotlights », il aura passé toute une carrière à montrer le merveilleux au milieu de la laideur, ou comme il le disait si bien, à « magnifier les décors usés du quotidien »

★★★

■ **Origine:** France – **Année:** 2016 – **Durée:** 1 h 17 – **Réal.:** Clémentine Deroudille – **Scén.:** Clémentine Deroudille **Images:** Grégoire de Calignon – **Mont.:** Marie Deroudille – **Dessins originaux:** Emmanuel Guibert – **Mus.:** Éric Slabiak – **Participation:** Annette Doisneau, Francine Deroudille, Sabine Azéma, Sabine Weiss, Daniel Pennac, Philippe Delerm, François Morel – **Prod.:** Jean Vasak – **Dist.:** Funfilm.